

Saint-Paul-Lizonne, un plafond au plus haut des cieux

Classée au titre des Monuments Historiques depuis décembre 2018, l'église de Saint-Paul-Lizonne s'est vu attribuer le prestigieux prix Trévisse pour sa restauration exemplaire. Avec en atout majeur, un saisissant plafond peint, déjà classé lui-même au titre des Objets Mobiliers depuis 1951.

Si certains monuments sont entrés dans l'Histoire grâce à une architecture remarquable et indissociable de leur époque de construction, ils semblent tout autant, par leur inaltérable présence, exister hors du temps. C'est le cas de la petite église Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Saint-Paul-Lizonne, comme de la kyrielle d'églises romanes semées en Ribéracois. On imagine mal les paysages actuels de cette partie du Périgord sans ces invitées immémoriales, qui continuent de nous offrir leurs lignes sobres et lumineuses. Le circuit des églises romanes à coupoles est réputé, et si l'église de Saint-Paul-Lizonne s'inscrit dans ce périple thématique, elle ne présente pourtant pas la fameuse parenté byzantine. Tout au moins à première vue : la coupole existe, elle est simplement dissimulée sous un clocher qui l'a supplantée lors de son élévation plus récente. Autre différence : quand le dépouillement est en général de mise chez ses cousines romanes, celle de Saint-Pierre-et-Saint-Paul se signale par son resplendissant décor. À l'origine néanmoins, les églises romanes étaient fréquemment ornées de superbes fresques, qui furent mises à mal par les interventions successives de consolidation. Il arrive encore, comme dans la proche église de Saint-Méard-de-Drôme, que la chute d'un morceau d'enduit de plâtre révèle les couleurs éclatantes de peintures oubliées.

Inspiré par Nicolas Poussin

Dès les premiers pas sur les dalles de pierre de l'église, c'est évidemment par le haut de l'édifice qu'est aimanté le regard. 188 mètres carrés ! 188 mètres carrés d'un tableau qui projette sa baroque flamboyance dans le cadre rigoureux des murs blancs. Sa réalisation, consacrée par l'abbé Petit, curé de Saint-Paul de 1669 à 1709, a été confiée à Arnaud Paradol, maître peintre d'un village voisin, Saint-Apre, aujourd'hui partie prenante de la commune de Tocane-Saint-Apre. Paradol, sourd et muet de naissance, a déjà plus de 60 ans en 1689, quand il achève son grand dessein, fruit de sept ans de travail. Il s'éteindra quatre ans plus tard. Le paradis de Paradol – la scène centrale du tableau, un rectangle bordé d'un tore de laurier – s'impose en premier choc visuel, avec son jaune doré qui en compose le fond. Le « Ravissement de saint Paul », inspiré par un tableau de Nicolas Poussin – plus exactement par une estampe de Michel Natalis ou de Simon Thomassin reprenant le célèbre tableau –, se détache en cœur vibrant de la composition. Dans le goût triomphant de la Réforme catholique, l'apôtre Paul s'élève dans les cieux pour être accueilli par la Trinité entourée d'une cour céleste. Il est escorté par une escouade d'angelots, dont le peintre s'est probablement servi pour s'amuser à représenter des figures de son entourage : il est en effet assez cocasse de constater que certains d'entre eux voient poindre sur leurs joues rebondies un embryon de barbe !

Le majestueux plafond de Saint-Pierre-et-Saint-Paul a la particularité d'avoir été réalisé sur un vaste panneau de bois en forme de coque de bateau renversée. Si la première version de l'église a été érigée au XII^e siècle, c'est au XVII^e qu'a été reconstruite la nef. Les lambris en peuplier du plafond à voussure ont alors accueilli cet impressionnant ensemble peint. La scène est un édifiant livre d'images qui sublime un passage de la Seconde Épître aux Corinthiens, où « l'apôtre des gentils » relate un épisode de sa vie. Aux quatre angles de la composition générale campent discrètement les évangélistes saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. Une multitude de détails animent la fresque foisonnante, à tel point que son impact garde toute sa puissance quel que soit l'angle d'approche du regard.

Plus fort que *Les Mille et une nuits*, le ciel de Paradol est moucheté de 1010 étoiles ! Josette Bardy, énergique animatrice de l'association Culture et Patrimoine Local, les a comptées pour la bonne cause : des étoiles, comme d'autres éléments du tableau, ont été symboliquement attribués à des mécènes privés. L'association est rarement à cours d'inspirations astucieuses pour poursuivre son œuvre d'intérêt public.

La reconnaissance médiatique à la rescousse du patrimoine

La fondation La Sauvegarde de l'Art français, en remettant le prix Trévisse à la commune et à sa persévérante association, a souhaité « distinguer l'expertise du restaurateur Marc Philippe et de son atelier, ainsi que l'entreprise Lafaye pour la réfection des couvertures, et mettre à l'honneur les savoir-faire des maîtres artisans qui ont œuvré pour rendre sa splendeur à l'église ». L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul avait été lauréate en 2016 du Grand Prix Pèlerin du Patrimoine, qui soutient les bénévoles au chevet des splendeurs de nos régions. Une souscription ouverte auprès de la Fondation du Patrimoine et une aide de la Fondation Agir du Crédit Agricole Charente Périgord avaient permis de compléter les divers financements. Après la restauration du trésor peint de cette église en 2017, La Sauvegarde de l'Art français avait ensuite attribué une aide à la commune, propriétaire de l'édifice, pour refaire la toiture. Unique représentante de la région Nouvelle-Aquitaine retenue pour postuler à la remise du prix Trévisse, Saint-Pierre-et-Saint-Paul était en lice face à cinq autres projets nationaux. Cette distinction, outre les 5 000 euros qui permettront de peaufiner la restauration, légitime avant tout l'engagement au service du patrimoine local de l'association, contre vents et marées administratifs. Josette et les fervents adhérents de sa C.P.A.L ne comptent plus le nombre de dossiers qu'ils ont dû patiemment remplir.

D'abord historique et artistique, l'engouement autour de l'édifice est vite devenu médiatique. TF1 y a même pointé le bout de ses caméras. Ces soutiens extérieurs se sont révélés décisifs quand on sait que le prix Trévisse a été attribué à la suite d'un vote populaire international. Tous les réseaux amicaux et professionnels ont alors été sollicités pour apporter des voix via internet. « On s'est vraiment pris au jeu. Nos supporters ont fait sauter les standards avec plus de 2 000 votes le dernier jour ! » sourit Josette.

Le combat n'est jamais terminé, la précarité d'un si vénérable édifice réclame une attention sans relâche. On peut compter sur Josette Bardy et sa valeureuse équipe pour maintenir vivace la flamme du patrimoine. Grâce à leur persévérance, un joyau resplendit à nouveau dans le riche cortège des sites périgourdins.

Encadré

Un peintre et une sculptrice

Arnaud Paradol n'est pas le seul artiste d'envergure dont le nom est associé à Saint-Paul-Lizonne. Le beau vitrail circulaire qui contribue à éclairer la nef de l'église a été offert par un grand-oncle de Jane Poupelet, qui repose dans la chapelle funéraire de la famille, au centre du cimetière de la commune. Née en 1874 à Saint-Paul-Lizonne, Jane Poupelet est une figure de la sculpture du début du XX^e siècle. Elle fréquente les cercles de connaissance d'Auguste Rodin et d'Antoine Bourdelle. En 1918 et 1919, elle s'illustre dans le modelage de masques pour les Gueules cassées.

Hervé Brunaux